

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\) Item24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

[12. Val-Richer, Mercredi 26 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 
[13. Val-Richer, Samedi 29 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :

[20. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Me voici là où je vous ai vu, où je vous reverrai ! Je me sens mieux.
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n°49/76-78.

Information générales

Langue Français

Cote

- 95-96, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/352-358

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

24. Hôtel de la Terrasse, samedi 12 août

3 heures

Me voici là où je vous ai vu, où je vous reverrai. Je me sens mieux. Je suis sûre que vous comprenez cela, car vous comprenez tout ce que je sens tout ce que j'éprouve. Mon Dieu Monsieur que nous avons fait une bonne affaire de nous rencontrer. Je ne pense plus à notre bêtise. Elle a duré longtemps cependant, deux ans ! Je pense à l'esprit qui nous est venu tout-à-coup, à ce 15 de juin ! Mon cœur bondit de joie. Je regarde cette porte qui va s'ouvrir pour vous vendredi. Je la regarde presque comme je vous regarderai. Monsieur, je suis heureuse heureuse. Je le serai n'est-ce pas ? Vous viendrez. Vous ressemblerez à votre N°12, 13 qu'ils sont charmants ces N°. Je viens de les relire. Vous ne savez pas ce que c'est de lire des lettres pareilles assise sur le même meuble à côté de la même chaise où vous étiez placé. Dans ce moment cependant Je vous écris de mon salon. J'y étais bien triste. Ah mon Dieu le moment où vous m'avez quittée ! Vous ne savez pas... oui vous savez tout ce j'ai éprouvé. Je n'y veux pas penser. Je veux penser à vendredi. Et bien & vendredi je ne le comprends pas.

Dimanche, 8 heures. Je n'ai pas dormi et cependant je suis mieux. J'ai mille choses à vous dire, je n'en trouve pas une seule. Je suis heureuse autant que je me sentais triste. Monsieur je crois que j'ai les impressions trop mobiles, je ne sais pas gouverner mon imagination, elle m'emporte toujours. Vous me ferez du bien vous réglerez tout cela. Vous me donnerez l'habitude du bonheur aujourd'hui je n'en ai encore éprouvé que les tourments. Je suis pour vous ce que J'étais pour mes enfants, plein de passion et d'inquiétude. Vous ne me connaissez pas encore. M'aimerez-vous encore quand vous me connaîtrez mieux ? Monsieur, je le crois et puis je vous promets de devenir tout ce que vous voudrez que je sois. Ah quelle puissance vous avez déjà sur moi !

Qu'ai-je donc fait hier ? Je ne m'en souviens plus. J'ai déménagé. C'est fort ennuyeux, mais ce qui est plus ennuyeux encore c'est d'avoir trouvé des ouvriers dans mon appartement. Ils y sont encore pour trois jours. N'importe je ne me fâche pas. J'ai quitté ce bruit là pour le bois de Boulogne. J'y ai été seule, & là pas une âme. Les Granville les seules créatures humaines que j'y ai rencontrées. J'étais

dans la disposition la plus douce. Je pensais à vendredi. Il me semblait aussi que vous viendriez vous promener avec moi et tout me ravissait. Il m'a paru que je n'avais jamais vu le bois de Boulogne. Enfin Monsieur J'étais calme, bonne. Je dînai chez Lady Granville. Ah voici ce que j'avais à vous dire le duc de Palmella était placé vis-à-vis de moi à dîner, il m'a beaucoup regardée vous ne sauriez concevoir comme je lui en ai été reconnaissante. Je ne suis donc pas si changée et peut-être me regarderez-vous avec plaisir. Mais Monsieur je crains que non. Palmella à cette vieille habitude ; on retrouve toujours ce qui a plu une fois. Mais vous, je n'ai jamais pu vous plaire, et aujourd'hui j'ai de plus, l'air très maigre et malade. et vous ne me sauriez aucun gré de l'être à cause de vous. Voilà mon spleen qui me reprend. Pozzo vint le soir chez Lady Granville il venait d'arriver. Il a tout une autre physionomie à Paris, il à l'air jeune et gai, à Londres il ne va pas du tout. Il y est de mauvaise humeur et on l'est envers lui. Mon séjour à Londres ne lui a pas plu.

Imaginez que votre lettre ce matin court le quartier, et que je ne parviens pas à la tenir. Il valait bien la peine de me lever si joyeuse ; d'être si contente de me trouver à la Terrasse ! Ces murs que j'ai eu tant de plaisir à revoir, ils ne me disent plus rien, & ce petit morceau de papier que de douces choses il me dirait. N'avez-vous pas remarqué combien souvent les contrariétés les plus inattendues viennent traverser les joies les plus sûres ? Quoi de plus sûr que votre lettre aujourd'hui que je suis à Paris, et bien je passe d'une rue à une autre, et voilà que tout est dérangé. Pourquoi donc étais- je si gaie ? Monsieur rien ne dérangera Vendredi n'est-ce pas ? Adieu.

Voici ce que m'écrivit la duchesse de Sutherland : " Parlez moi de M. Guizot. Je pense bien souvent à ces belles effusions, d'un cœur et d'un esprit bien remplis. Je vous remercie tendrement de m'en avoir montré quelque chose. Un cœur brisé qui n'en montre que mieux comme il bat." Ne trouvez-vous pas monsieur que c'est bien dit ? Vous ne saurez croire que de têtes exaltées pour vous. Pardonnez-le moi.

Adieu. Adieu. Je crois que je m'en vais courir moi-même à tous les grands et petits bureaux de poste. Le N°20 est venu, je n'ai que le temps de vous le dire.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/915>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur95-96

Date précise de la lettreSamedi 12 août 1837

Heure3 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

24/16

Hotel de la Tercière lundi 12 aout

95

3 heures.

me voilà où j'vou ai vu, où j'
me reverrai ! j'vou leur dire. j'ris
bien pas comprendre cela, car l'on comprend
tout ce que j'veux, tout ce que j'exprime.
mon dieu combien j'vouve avenir fait
une bonne affaire à une rencontre.
j'peut plus plus à cette bâtie elle
deux longtemps auparavant, deux ans !
j'peut à l'esprit plus venir de venir
tout à ceps, à ce 15 d'juin ! mon
cœur bondit de joie. j'regard cette
porte qui va s'ouvrir pour une heure
j'la regard pas que comme j'vou
regarder. Mon dieu j'ais beaucoup
pleuré, j'le sens à ce que j'veux pas ? vous
sauriez, mon republique à côté 10, 11,
12, j'uit tout charmeur en 11, j'veux
de la relâche. vous ne savez pas ce que j'veux
de la relâche, pas celle, après sur le chemin
assez à côté de la autre chose où

vous étes placé. dans un moment épouvantable
j'en suis de mon salut. j'y étais bien
tenu. ah au contraire le moment où vous
me avez quitté! vous ne savez pas... ou
me savez tout ce que j'ai éprouvé.

je n'y veux pas penser. je veux penser
à Vendredi, et lundi, et Vendredi, je veux
croire que je

Dimanche 8 heures.

je n'ai pas dormi, et épouvantable je veux
croire. j'ai veillé de nuit à vous dire,
j'ai été troué par une balle. je suis
rentré tout juste que je me sentais
triste. Monsieur je veux que j'aille
me reposer, trop instable, je veux bien
que vous me croissiez une imagination, allez
me emporter toujours. vous ne ferez de
moi, une réflexion tout cela. vous me
donnerez l'habileté de continuer, au contraire
d'aujourd'hui je n'aurai aucun éprouvé que de
toujours. je veux pour vous ce que

j'aurai pour mon auteur, plusieurs
d'opinions et d'oppositions. Vous
meurez sans doute par l'assassin. Mais
moi, vous n'avez qu'avec moi une
conscience assurée ? Néanmoins, je le sens
et puis-je vous promettre de dévoiler
tout ce que vous demandez jusqu'ici.
Ah, quelle puissance ! Mais alors dites
moi aussi !

je suis si bien fait pour, si je veux en
savoir plus. j'ai demandé
à M. le général, mais il n'a pas
plus d'informations que moi. Cela a été
l'ordre du général de ne rien appa-
tient. il y a tout ce que pour tous
nos amis. ce qui est confié par
les officiers à leur chef de bataillon.
Par conséquent, j'y ai été tenu, à la pa-
ix avec l'Allemagne. les officiers étaient
peu nombreux, mais il y a beaucoup.

24/11

je fus dans la disposition la plus douce
je pensais à Vendredi. et au meilleur
auprès que vous voudriez une promesse
d'un cœur, et tout me surpasse. et
je n'espérais que je n'aurais pas le
bonheur de Montague enfin l'heure
je fus étonné, bous

je disais déjà lady prauille et
vous apres aussi à mon dire. lady
de palmeira était placé vers à un de
mes amis, il se a beaucoup reporté
vers le moins connu et cependant
lui a été recommandé. je ne
me suis pas si changé, et j'oublié
de regarder vers une autre place.

mais bientôt je crains pour un
Palmeira a été mal habité; on
n'entre toujours à peu à peu dans
soin. mais vous, je n'ai jamais pu
vous plaire; et aujord'hui, j'ai de
plus, l'autre visage à malade

et l'on se me faire un peu pris
d'ete à cause de moi. Voilà mon
spleen qui me reprend.

Passo vuut le son des lady g. et
revenait d'arriuel. il a tout un autre
plaisir qu'en a paris. il a l'air plus
épargné à l'ordre. il me va par le
tout. il y a de magnifiques bateaux
et on s'abreuve bien. mon réjouie à
l'ordre n'est pas plus.

mes papa me voit bien et me fait
encore plus plaisir, et que je ne pourrai
pas à la tuer. il valait bien la peine
de me faire si joyeuse, d'etre si contente
de me faire si la ferape! ne meurs
que j'ai un tout de plaisir à recevoir il
me me dirait plus rien, et ce fut un morceau
de papier que je donne donc il me dirait
si c'est pour que je me suis
souvenu de la contenance de plus j'aurais

revenant trouver un peu le plus
sérieux. quoi de plus sûr que cette liste
aujourd'hui, jusqu'à ce qu'il passe; et puis
le papier d'une rue où une autre, et vite
je l'aurai et je saurai pourquoi donc, dans
ce "j'adore" monsieur, suis-je devenu
vendredi, si je ne passe?

adieu. vain croyez volont la drôle
de situation. "parlez-moi de M. J.
le jeune homme souvent à ces belles affaires
d'enfants et d'un esprit qui ressemble
à une réelle éducation. Je n'ai donc
aucun'qualification. En tout cas
qui n'a vu cette que croyez-moi il
me trouvez vous pas monsieur que c'est
bien dit? mais je saurai où je devrai
épaller pour vous. Je vous envoie le mer-
credi adieu, je vais jusqu'à la mer
sans aucun à faire le grand & petit
boulevard de port.

Le 18. 20. adieu, je vais par la route de
la